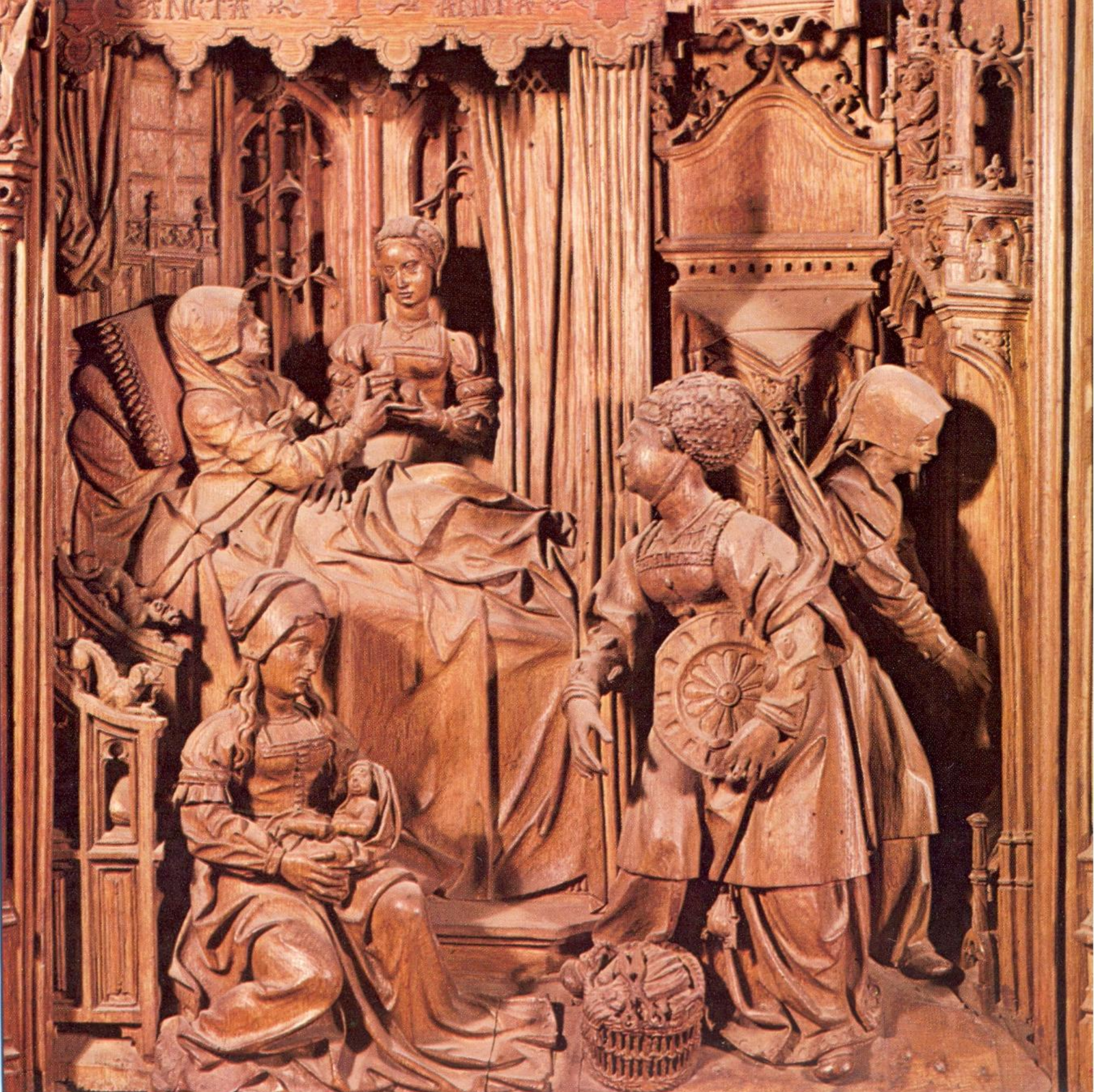




Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 1 **Vies quotidiennes**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 1 **Dagelijks leven**

La naissance

La naissance de Marie.
Fragment du Retable de la Vierge
de O.L.V.-Lombeek (1512-1516).

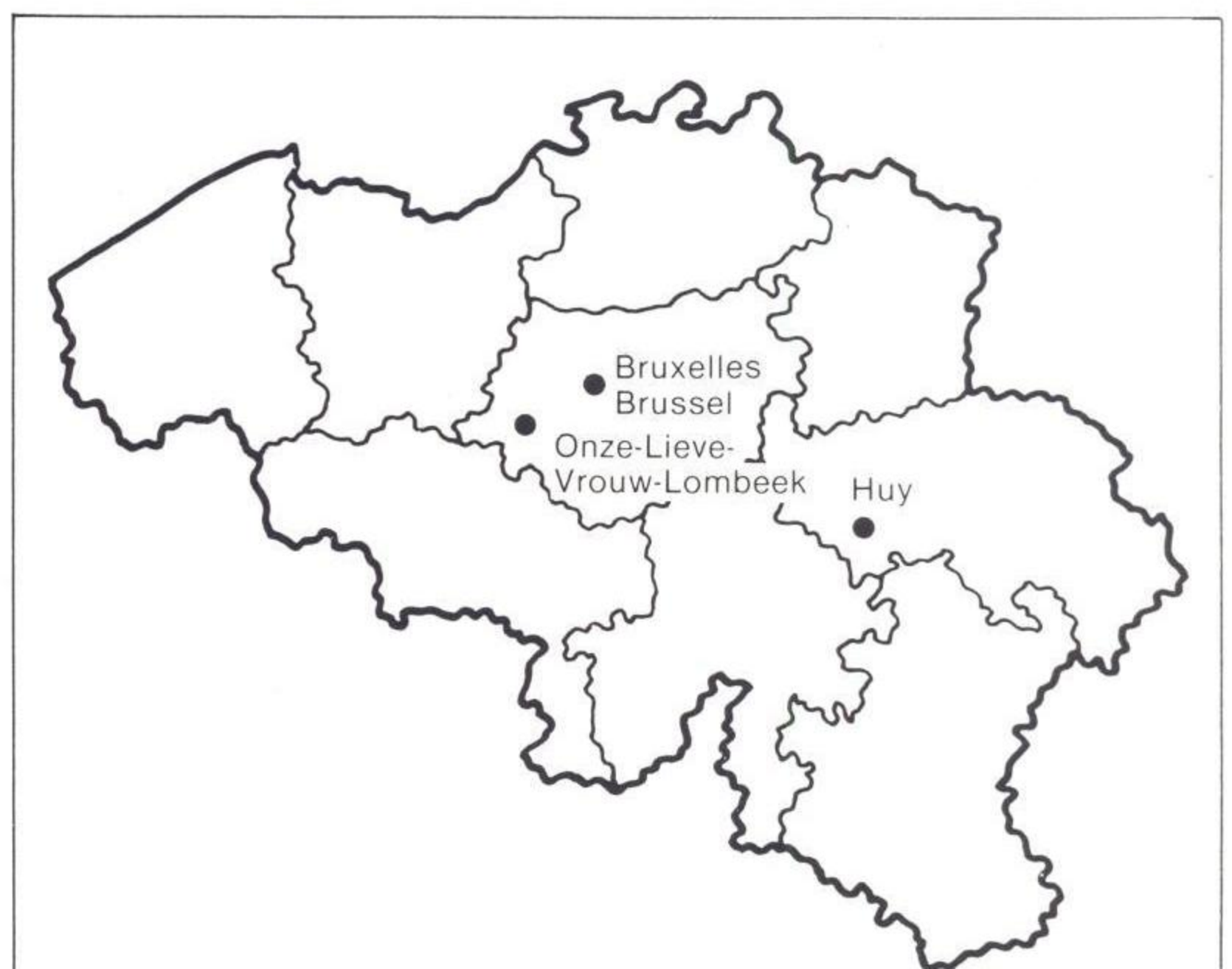
© Malvaux - Bruxelles.

De geboorte

19

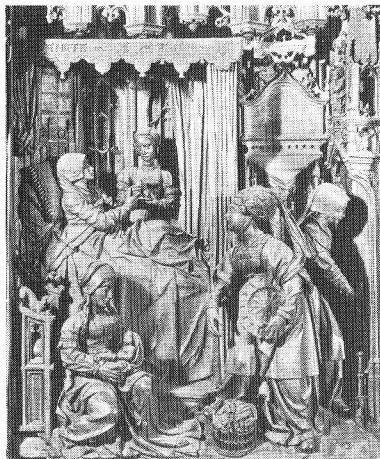
De geboorte van Maria.
Detail van het Retabel van de Heilige Maagd
uit O.L.V.-Lombeek (1512-1516).

© Malvaux - Brussel



La naissance

19



Fragment du **Retable de la Vierge** représentant la **Naissance de Marie**. Sculpture en bois. 1512-1516. Eglise paroissiale de Onze-Lieve-Vrouw-Lombeek, un sanctuaire de pèlerinage. Cette sculpture gothique, sortie d'un atelier bruxellois, montre des scènes de la vie de Marie en leur succession chronologique. Le retable était destiné au maître-autel.

Naître jadis

L'accouchement et la naissance étaient une affaire de femmes et se passaient dans l'espace clos du domicile: c'est ce que nous montre la sculpture de Lombeek.

Les significations de la maternité et de la naissance sont déterminées par les mythes de la fécondité et du sexe, et par les nécessités économiques et sociales qui interfèrent.

Avant le 19^e siècle, tout accouchement se fait à domicile, dans des conditions d'hygiène douteuses; la parturiente est aidée par sa mère ou par une voisine expérimentée. Plus tard, par une sage-femme. La mortalité infantile et en couches est alors très élevée. **Dès le 19^e siècle**, les conditions de vie des classes aisées s'améliorent et les progrès de l'hygiène et de la médecine diminuent les risques: **les accouchements**, s'ils continuent à se faire à domicile, sont **pratiqués par des accoucheuses** bénéficiant d'une instruction médicale.

Traditionnellement, **la naissance** est associée à des forces magiques et, comme toutes les étapes de la vie, elle est accompagnée de rites, de croyances, de coutumes et de traditions. Elle est **un événement social**: les voisins apportent leur aide et accomplissent une série de pratiques magico-religieuses (pèlerinages, neuvaines, gestes rituels au cours de l'accouchement). Avant de devenir mère, l'accouchée avait été isolée; après, elle est réintégrée dans la communauté: elle reçoit des visites et des cadeaux. Le père fait des visites pour annoncer la naissance. L'enfant est baptisé et inscrit sur les registres paroissiaux (plus tard, sur les registres de l'état civil); il est ainsi accueilli dans la communauté.

Traditionnellement encore, **la fécondité** est considérée comme une bénédiction et les enfants comme une richesse, un don de Dieu; la **stérilité** est un malheur. La morale impose la fécondité. Par ailleurs, dans une société où la mortalité infantile est excessive, la perpétuation de l'espèce et les considérations de main-d'œuvre demandent également une forte natalité. Il est cependant évident que les comportements quotidiens, dus aux nécessités et aux mœurs, refusent souvent ces normes: il est difficile d'évaluer **les pratiques contraceptives et abortives**, mais elles existent; de même que les infanticides et les abandons.

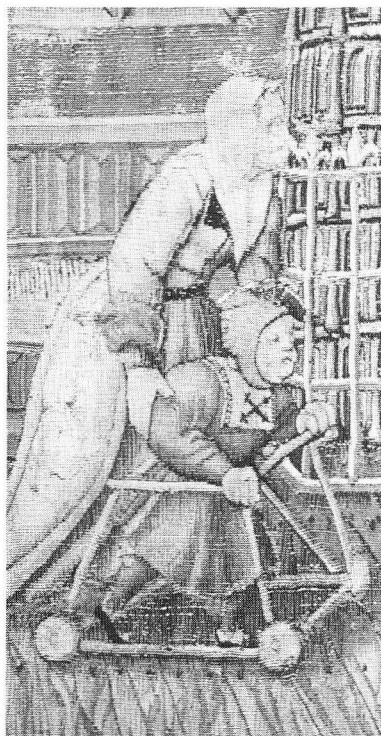
Au 18^e siècle, apparaît le **malthusianisme**; coïncidant avec les progrès de l'hygiène, il contribuera à limiter les naissances. S'il est difficile d'en évaluer la diffusion, on peut estimer que les classes aisées urbaines l'adoptèrent fort tôt, le milieu rural fort tardivement.

Dans ces perspectives, on accorde également beaucoup d'importance au sexe de l'enfant: le garçon est attendu; la fille est mal venue.

H. Vanhoebroeck

La naissance

19



Détail de la tapisserie
du Château de Laarne.

La petite enfance

« A la campagne, les mères passent la plus grande partie de la journée éloignées de leurs chaumières; pendant de longs espaces de temps, le malheureux enfant est noyé dans ses excréments, scellé dans un berceau, garrotté comme un criminel, il n'a que la langue de libre, aussi ne témoigne-t-il ses douleurs que par des cris; dévoré par les insectes de toute espèce, abandonné absolument ou confié à d'autres enfants... ».

Le texte que nous citons ci-dessus, se rapporte à la France. Il est extrait de J. Gelis, M. Laget, M.F. Morel, **Entrer dans la vie. Naissances et enfances dans la France traditionnelle**, Paris, (coll. Archives, n° 72), 1978, p. 174. Rien n'interdit cependant de l'extrapoler à nos régions.

Il montre que la petite enfance et l'enfance des gosses des **classes défavorisées** ne furent **pas toujours drôles**. Lorsque la mère travaille, — et c'est généralement le cas —, ils sont laissés à eux-mêmes ou trimballés sur les lieux du travail, dans des conditions d'hygiène déplorables.

La condition des enfants des **classes aisées** a sans doute été **meilleure**. La mère semble cependant s'en être occupé fort peu: c'est la tâche des servantes d'exécuter les corvées, ces corvées qui, pour les

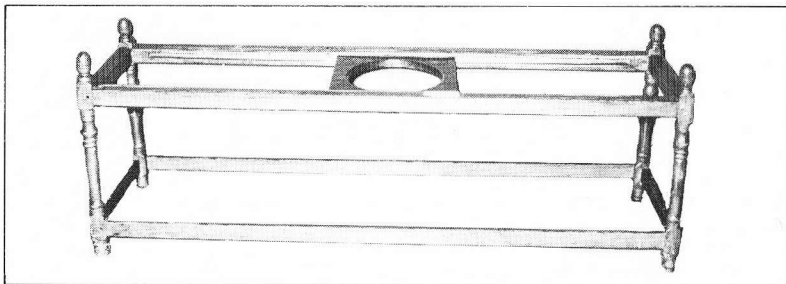
psychologues actuels, sont d'une importance capitale dans le développement de l'enfant. Le père semble avoir été presque totalement absent.

Les premiers mois, la nourriture était l'allaitement maternel; après, l'enfant est nourri des mêmes aliments que les adultes. Au 17^e siècle, apparaît un phénomène qui durera jusqu'au 19^e siècle: les milieux aisés, nobles et bourgeois, mettent leurs enfants en nourrice. L'enfant est emmailloté dans des bandes serrées.

Paradoxalement cependant, le souci de la santé de l'enfant existait: en témoignent l'importance de la médecine traditionnelle et populaire, les cultes nombreux et divers rendus aux saints guérisseurs.

H. Vanhoebroeck

*Chariot pour apprendre à marcher.
Musée communal de Huy.
Cet appareil permettait au bébé
d'apprendre à marcher sans risques.
On plaçait le gosse dans une lunette
couissant dans des glissières creu-
sées dans le cadre-support.*



Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 1
Vies quotidiennes